

## St Didier

Saint Didier sur Arroux, petite commune de 564 habitants fait partie du Morvan bourguignon qui s'arrête sur son territoire, ainsi que l'indique le nom du hameau appelé "Bourgogne".

Ce bourg occupe une hauteur entre les montagnes, du Couturier et de Dôme.

De St Didier on jait de 2 belles échappes de vue, l'un au Sud et l'autre au Nord.

Il est famé d'une longue vue courant de l'Est à l'Ouest et bordée de maisons.

Deux places viennent élargir cette rue, l'une occupée par l'église paroissiale couronnée de sa flèche en ardoises, l'autre occupée par un monument érigé a la mémoire des soldats de la guerre 1914.

St Didier est limité au Sud-Est par l'Arroux, (affluent de la Loire) au Nord par le Verne (petit affluent de l'Arroux) et a l'ouest par la route Nationale no 73 allant de Moulins à Bâle.

St Didier qui appartient au canton de St Léger sous Beuvray, a l'arrondissement d'Autun (dont il est distant de 25 km) et au département de Saône et Loire est encore limité a l'Est par la commune d'Étang sur Arroux, au Nord par les communes de la Comelle et de Poil, a l'Ouest par Millay et Luzy et au Sud par Thil et St Nizier.

Le territoire de la commune compte 2731 ha.

Au Nord se trouve l'Étang de Bousson, qui occupe le fond d'un immense bassin de 44 ha et est actuellement longé par la voie du chemin de fer ligne Chagny – Nevers, dont St Didier est une gare.

Le relief de St Didier est formé par les montagnes du Couturier et du Durieux a l'Est, la Gay a l'Ouest, le Châtelet, la montagne de Sééz au Sud.

Elles sont réduites a l'état decollines et font partie de la chaîne des Cévennes.

Trois vallées sillonnent St Didier.

Ce sont: la vallée de l'Arroux et la vallée du Verne et la vallée de la Braconne qui noût de l'Étang de Bousson et se jette dans le Verne.

Le Morvan, dont fait partie la commune de St Didier s'est formé a l'époque primaire, le sol est donc en partie formé de roches granitiques.

On trouve encore sur la commune de nombreux blocs granitiques tels: la chaise du diable, sur la route reliant St Didier a Demetry et dans de nombreux champs.

Par suite de l'érosion les anciennes hautes montagnes sw sont arrondies, les alluvions se sont déposées sur les paries basses, de même que sur les bords de l'Arroux.

Ceci a donné naissance a un sol argile-siliceux qui est peu perméable et par suite donne une terre très forte, propre a la culture des céréales et a des terrains siliceux propres aux forêts,

Ces forêts sont surtout peuplées de chênes, de chataîgners, charmes, bouleaux et sapins repartis a peu près de façon suivante.

Bois du Durieux : chênes, chataîgners, quelques acacias.

Bois du Couturier : surtout sapins.

Bois de la Gay : chataîgners.

Le châtelet : hêtres, charmes, chênes, sapins.

Bois de la Gare : chênes, charmes.

La commune dans son ensemble est exposée aux vents de Nord et de l'Ouest.

La moyenne annuelle de pluie se monte a 78 mm.

Mois pluvieux: octobre, novembre, mars et avril.

La neige tombe surtout en décembre, janvier et début février.

Elle attaignit un record en 1942 avec une hauteur de 42 cm.

Décembre, janvier et février se classent parmi les mois le plus froid et la température s'abaisse jusqu'à -21 degrés, tandis qu'en juillet et août elle atteint jusqu'à 29 degrés a l'ombre.

Les orages sont en général peu fréquents, mais très violents et se produisent en août peu de grêle, sauf n 1946 ou l'on nota une couche de 7 cm.

Nombreuses sont encore les gelées au début d'avril, les étés sont chauds et très souvent secs, par contre les hivers sont rigoureux.

## **Origine de St Didier**

St Didier sur Arroux doit son nom a St Didier son Patron et a sa position au bord de la rivière Arroux. Nous ne savons quel était le nom de ce pays avant d'être mis sous le vocable du St Évêque de Vienne, mais il paraît certain qu'au temps m de St Didier, le village qui depuis bien des siècles déjà porte son nom vénète, existait alors.

St Didier, patron de notre village depuis le VIIIe siècle naquit a Autun, sous le règne de Childebert I.

Il fit ses 1eres études dans sa ville natale et fut confié en 558 a St Namace, évêque de Vienne qui l'aima comme son fils et prit un soin particulier a son éducation.

Son successeur, St Philippe eut pour lui la même bienveillance et l'admis dans le clergé de son église ou Didier fit de grands progrès dans la vertu et dans les sciences ecclésiastiques.

Il répondit dignement au choix du clergé et du peuple de Vienne qui lui demande de

succéder a St Vere en 596.

Par la réputation que répandaient au loin son savoir et sa vertu, il acquit l'estime de St Grégoire le grand.

Le saint Pape lui recommanda, les missionnaires qu'il envoyait en Angleterre, il se seroit de lui fa maintenir la discipline ecclésiastique dans sa vigueur et sa pureté.

Bientôt on l'accusa... aryves de St Grégoire de substituer les fables païennes a l'écriture et de chanter également.

Les lacanges de jésus christ et celles de Jupiter Grégoire fit part de ces reproches a notre Saint accueillit sa justification et lui rendit publiquement justice.

Un orage plus terrible se forma bientôt contre St Didier par les intrigues de Brunchaut.

Cette princesse semblai n'avoir attendu que la mort de St Grégoire par démentir les éloges données a sa piété, elle ne garda plus de mesure, des qu'elle ne craignit plus les avis et la censure de se grand Pape.

Mais notre Saint s'opposera a ses violence et a ses désordres.

La reine ne pouvant lui pardonner la généreuse liberté de ses remontranees résolut de s'en venger.

Elle fit assembler en l'an 603, un concile a chalon sur saone et sur des crimes attestés par des faux témoins, elle fit déposer Didier et le reléqua dans l'île des Seurs en Écosse, mais la gloire de Didier éclata a proportion de ses humiliations.

Le don des miracles que Dieu lui accorda en exil justifia pleinement son innocence calomniée.

Après 4 ans d'exil, Brunchaut permit a Didier de revenir dans son église.

La il fit encore des miracles, 12 serviteurs de l'église ayant été emprisonnés.

Didier répandit des larmes devant Dieu, alors St Lévere apparut aux prisonniers et les délura.

Didier conseilla au roi Thierry d'épouser la fille de Vittérie, roi des Wisigothes, mais Brunchaut craignant de voir diminuer son autorité de reine, mais empêcha ce mariage et fit cruellement expliquer a notre saint sa généreuse franchise.

Des que Didier eut quitté la cour par son église, elle commanda a 2 comtes de le suivre et de le mettre a mort.

Ils l'atteignirent sur les bords de la chalaronne, au dessus de Lyon.

Didier se voyant poursuivi se mit a genoux pour recommander a Dieu son peuple et ses persécuteurs.

On l'assomma dans cette posture a coups de pierre et de bâton le 23 mai de l'an 6...

Il fut enterré dans un lieu appelé aujourd'hui St Didier sur Chalaronne dans les Dombres

apparemment a l'endroit ..... fut martyrisé.

En 620 il fut transféré a Vionne dans l'église des Saints Apôtres.

L'église honore ce Saint Martyr le 23 mai, jour de sa mort.

## **Saint Didier sous la Révolution**

St Didier, qui existait au IXe siècle, faisait jadis partie de l'archiprêtre de Luzy.

Lui était un des 26 archiprêtres du diocèse d'Autun.

Il n'a cessé d'en faire partie qu'en 1822.

La paroisse de St Didier a donc toujours appartenu au diocèse d'Autun.

Le patron de la cure dont le revenu était de 1000 livres, E a l'Évêque, les dîmes se partageaient en 1729 entre le cure du lieu, celui de St Nizier, le seigneur de Gissy et le Marquis de Montjeu.

Vint ensuite l'anarchie et de période révolutionnaire.

Durant cette époque en 1793, St Didier perdit son nom religieux et fut appelé Mont d'Arroux de nivôse (7 nov 1793) a frimaire an III.

On vend 2 prés dépendant de la cure.

Cette commune est déclarée chef lieu de canton, ce qui heureusement empêche le presbytère et peut être l'église d'être vendus.

Les cloches sont brisées a l'exception d'un, les vases sacrés envoyés au district révolutionnaire, les ornements pillés.

En un mot, l'église reste veuve pendant 10 ans.

Le 13 décembre 1792, M. Jean-Pierre Davot, curé de la paroisse commence a signer, nom+curé, mais officier public c'est a St Didier, dans un de ces tournées diocésaines en mai 1793 ou il a donna la confirmation que le malheureux évêque Gouttes prononça les paroles qui devaient le conduire a l'échafaud.

Le curé de la paroisse, J.P. Davot, constitutionnel lui même fu faire honneur a l'évêque avait invité ses confrères voisins et quelques notables de la paroisse.

Durant le dîner, la conversation tomba sur ce qui se passait a Paris, sur la mort de Louis XVI et sur la terreur revol.

Le prélat n'eut point la prudence de cacher toute sa pensée, il s'ajutoya sur le sort du roi et osa même dire en présence de tous ses convives, que "le gouvernement républicain ne convenait pas a la France ... que la France était bien trop grande pour rester longtemps en république ..".

Dénoncée d'abord comme royaliste, puis comme fanatique, parce qu'il persistant dans l'exercice du Sr. Ministère, Gouttes fut arrêté le 18 nivôse an II (27 janvier 1794) et incarcéré a Autun.

De la, il fut transféré a Macon, puis a Paris, ou il mourit le 26 mars 94.

J.P. Davot compromis également dans l'affaire Gouttes échappa a l'exécution capital grâce a la chute de Robespierre.

M. Morlet remplaça M. Davot a St Didier.

En 1807, le titre de curé de canton fut transféré a St Leger sous Beuvray et les successeurs de M. Morlet ne sont plus que des desservants.

St Didier fut érigé en succursale le 28 août 1808.

Nomenclatures des bures qui ont administré la paroisse.

Les registres dans la paroisse de St Didier commencent le 6 août 1631, le premier curé connu est M. Brunat 1631 – 1639

Toussaint – Joseph Brunat: 1639 – 1659

Jean Bergeret: 1659 – 1673

Léonard Demontcharmout: 1674 – 1729, docteur en théologie.

De son temps apparaît pu la première fois le papier timbre, sur lequel sont inscrits les actes de catholicité, le timbre représente 2 personnages ailés, debout, soutenant d'une main, une fleur de lys ... de l'autre, au dessus de la fleur de lys, une couronne.

De chaque cote pendent les 2 bouts d'une banderole sur laquelle sont écrit le mot "Bourgogne".

Au dessus on lit l'en tee suivant "Généralité de Bourgogne.

En 1697, le 8 mai, il fait bénir la plus grosse cloche qui fut vendue et brisée pendant la révolution.

Gabriel de la Roche: 1729 – 1739

Monnot: 1739 – 1740

Martin: 8 janvier 1740 – 10 avril 1791.

M. Martin avait été nommé curé de St Didier avant d'être prêtre et c'est pendant cet intervalle que M. Monnot a desservir la paroisse.

M. Sacher a été desservant de St Didier depuis la mort de son oncle: Martin c'est a dire de mars 1791 jusqu'à octobre 1791.

J.P Davot: 1791 – 1792.

En 1801, le culte n'étant pas encore rétabli, Dieu sembla vouloir frapper St Didier de sa

justice en lui envoyant de graves épidémies, qui ravageront notre commune.

On nota beaucoup de décès d'enfants en bas age, une cinquantaine environ pour l'année 1801.

Philibert Morlet: 1802 – 1807.

Il a réhabilité de nombreux mariages contractés pendant la révolution et baptise un grand nombre d'adultes.

Jean Marie Blomme: 1808 – 1810.

Le 5 août 1870 bénédiction d'une cloche sous le nom de Jeanne, par M. Giullon, prêtre desservant de la Comelle.

Emilion Maire: 1811-1816.

Interim du 23 mars 1816 au 19 juin 1816.

Edouard Esprit Martin: 1816 – 1817.

Edme Martin Jourdeuil: 1817 – 1818.

Du 13 septembre 1818 la paroisse est gouvernée par M Martin prédécesseur de M Jourdeuil jusqu'au 2 janvier 1821.

Pierre Chapet: 1821 – 1842. M Chapet est né a Seez paroisse m de St Didier.

Joseph Savin: 22 janvier 1843 – 27 septembre 1843.

Joseph Lavault: 1843 – 1844.

Claude Jacob: 1844 – 1860.

Pierre Lambouroux: 22 avril 1860 – 1862.

C'est a son énergie que la paroisse doit d'avoir eu des religieuses pour l'école des filles.

Jean-Eleonon Regniault: 1862 – 1883.

Dominique Joseph Lagneau: 1883 – 1890.

C'est en avril 1886 que fut fondée dans la paroisse l'œuvre charitable de St François de Sales.

C'est également M Lagneau qui commanda la 1ere bannière paroissiale.

Elle est en velours rouge, d'un coté le sacré-cœur en relief de l'autre le bon St Didier tenant la crosse d'une main et de l'autre la palme de martyr.

Pierre Corniot: 1890 – 1895.

Jean Burtin: ne fit, que passer a peine 6 mois.

Auguste Chaudron: 1906 – 1931. L'intérim fut fait par M Jarrin, Curé de Thil

Auguste Hugonot: 5 septembre 1932 est encore le prêtre actuel de la paroisse très dévoué, il ne hésite pas malgré une santé délicate a visiter ses malades et a donner aussi bien la nuit que le jour les derniers sacrements aux mourants.

Depuis son ministère, aucune personne n'est morte sans avoir reçu l'extrême onction.

## L'Église

L'ancienne église avait une chapelle seigneuriale et portait des marques de consécration.

L'église actuelle propriété de la commune fut construite en 1846 a peu près sur l'emplacement de l'ancienne.

M Boidot Deleage architecte d'Autun dressa les plans et devis.

A cette époque le cimetière était autour de l'église.

Ce cimetière fut désaffecté et la nef fut élevée en arrière du clocher dans le cimetière afin de laisser une place publique devant l'entrée principale.

Tout autour de l'église on conserva un chemin de ronde de 3 mètres de largeur, les entrées de ce chemin de ronde furent fermées par des grilles données par M Paul de Martenne quand il fut maire de la commune.

Le clocher qui, dans l'ancienne église était derrière le sanctuaire, ayant été conserve, se trouve actuellement place a l'entrée de l'église.

La construction de la nef et du sanctuaire a coûté 10.414 F.

On utilisa tout ce que l'on peut des matériaux de l'ancienne.

Les travaux furent soldes au moyen d'une souscription qui produisit 6580 F.

Le reste fut payé par la commune.

La principale souscription fut celle de Mademoiselle Jeanne du Bosc.

Elle se montait a 3000 F.

Les autres variaient entre 3 F et 300 F.

Tous ces dons ont été faits sans stipulations de conditions.

Depuis la construction de l'église, une grosse réparation a été faite au mois de février 1904.

Un ouragan, une sorte de cyclone a découvert une partie de la toiture du clocher, déjà en mauvais état.

Le conseil de fabrique a fait les démarches utiles pour faire refaire la toiture de l'église, ainsi que celle du clocher et il a pris les frais de ces travaux a sa charge.

Malheureusement l'administration préfectorale n'ayant approuvé les plans et devis que le 20 octobre.

La saison étant mauvaise, le travail dut être remis a l'année suivante, l'adjudication avait eu lieu le 22 juillet et les travaux concédés a M Desmoulins entrepreneur a la Grande

Verrière au prix de 2321 F.

Les travaux de réfection se furent en entier pendant le courant de l'été 1905.

Ils ne reconstruisissent pas le clocher dans son état primitif mais en édificient un be??? plus elannée.

En 1933 une nouvelle réparation s'imposait, la flèche du clocher menaçait ruine de nouveau détériorée par la foudre et était un sujet de graves inquiétudes pour les voisins. Elle a donc été démolie: la tour seul ??.

Dés l'arrivée de M Hugonot, il s'entendit avec le maire et pria M Noblat, architecte a Autun, de dresser les plans et devis.

Un comité fut formé, se réunit a la mairie et forma un bureau.

IL fut décidé de faire une souscription dans le pays, le devis dressé par l'architecte s'éleva a 30.000 F y compris ses honoraires.

M Digoin d'Étang sur Arroux fait le plus fort rabais et les travaux lui sont confies.

Encore une fois a cause du mauvais temps, le travail ne fut terminée que le 20 novembre et le clocher actuel reprit sa forme primitive.

Le monument n'a aucun style architectural, il n'est qu'a une seule nef qui a une longueur de 23 m 30 cm et une largeur de 8 m 60 cm.

La hauteur du carrelage au plafond est de 6 m.

La nef est séparée du sanctuaire par une arcade de 4 m de largeur et de 5 m 50 cm de hauteur sous clé.

Le sanctuaire et la sacristie, ainsi qu'une cage d'escalier pour parvenir au clocher en passant entre le toit et la voute de l'église forment un corps de bâtiment ayant 7m40 de longueur et 6 m de largeur, attendant au clocher.

Les toitures sur la nef et le sanctuaire ont en hauteur les 2/5 de la largeur.

En avant de la tour du clocher se trouve un mur pignon de 7 m de longueur.

Le mur est appuyé a l'ancien mur du clocher et est terminé par 2 rampans en pierre de taille.

La nef est éclairée par 5 fenêtres cintrées, le sanctuaire par 2 fenêtres semblables et la sacristie par une 1/8 pareille aux précédentes.

Le carrelage de la nef est en contre-bas de 0m30cm de celui du sanctuaire.

D'après un mémoire de l'architecte, l'église serait assez vaste pour contenir 600 personnes.

Elle est donc suffisant pour la population actuelle.

En 1904 les peintures du chœur et de l'église furent faites par M Abd Guelpa.

En 1935 l'électricité fut installée a l'église par M Salvetti et en juin 1935 les allées de

l'église furent faites en mosaïque par M Titolo mosaïste cimentier au Creusot.

En 1939 la bénédiction solennelle de 8 vitraux fut donnée par M gr Mury, le 12 novembre. Au dessus de la porte du bas, se trouve le vitrail de la garde d'honneur au dessus de la porte de coté celui de la croisade.

Les autres représentent: le bienheureux de la colombiere, Saint-Pierre, Sainte-Anne, Sainte Catherine, Saint Paul et Sainte Monique.

L'autel principal est en pierre blanche d'un joli effet, la chaire et le confessionnal est en bois de chêne artistement travaillé.

Le plus fut acheté par M Eleonor Regniault curé, avec une somme laissée a cette intention par Mademoiselle Dubosc, bienfaitrice de la paroisse.

A l'arcade en plein centre St Adossés 2 petits autels dédiés l'un a la sainte Vierge, l'autre au patron de notre paroisse.

Les 2 autels également en pierre blanche ont été exécutés dans les ateliers St Hilaire de Poitiers.

Sur le devant de celui de la vierge est sculptée l'annonciation, sur le devant de celui de St Didier est représenté l'atelier de St Joseph.

Tous 2 ont été donnés par la famille Leon de Dane, l'un en 1901, l'autre en 1904 au moment ou cette famille quittait le pays.

Quelques boiseries se trouvent dans le sanctuaire, mais ne représentent aucun intérêt. La table de communion est en fer forgé, les fonts baptismaux sont en pierre blanche et entourés d'un grille en fer.

L'église possède 2 reliquaires en cuivre doré contenant des ossements des Saints-Martyrs, Modeste, Justin, probe, urbain 1er etc....

Il y a aussi un reliquaire portatif, renfermant des reliques de St Didier et une croix au milieu de laquelle se trouve une parcelle de la vraie croix.

M Tony Desmarguet a fait don a l'église en 1830 d'un tableau dont il est l'auteur et représentant l'assomption de Marie.

Pres de l'église se trouve le presbytère.

Celui-ci comprend 3 pièces au rez de chaussée et 2 pièces a l'étage.

Aucune de ces chambres en est indépendante ce qui rend le logement fort incommode.

Le jardin suffisamment grand, se compose de 2 parcelles d'égale grandeur, l'une au Nord, l'autre a l'Est.

Le presbytère ne fut pas aliène pendant la révolution.

Des lors, il avait donc toujours été considéré comme propriété de la fabrique, mais en 1833, la commune ayant voulu construire une maison d'école prétendit l'appuyer contre le

pignon de la cure.

Le conseil de fabrique s'y opposa: La commune fit rédiger une consultation par 2 avocats parisiens MM Marie et Renault, lesquels donnaient gain de cause a la commune en s'appuyant sur les articles organiques 72 et 74 et sur divers autres du conseil d'État.

Voici comment se termine la dite consultation: Nous ajouterons que le conseil de fabrique a mauvaise grâce a s'opposer a l'érection d'un école ....

Le Maire passa outre et la maison d'école fut bâtie.

Actuellement, après de nombreuses réparations, la Poste de St Didier occupe la place de cette ancienne école.

Le receveur, M Blondeau s'acquitte de sa tache avec conscience et discrétion, aidé par 3 facteurs zélés: M Brugnon, Corgnot et Duployer.

### St Didier et ses environs

Maison de Nérus: sur la place principale, en bordure de la route, se trouve une maison bourgeoise.

Un grand portail, s'ouvre sur une cour ou se trouve la façade principale, très bien exposée au midi.

Achetée en 1856, par Francois de Meru, propriétaire, demeurant a la Comelle (maison de Bourgogne) a M le Dr Daviot, qui lui même en avait fait l'acquisition a son frère, Alexandre, avocat a Paris qui la tenait de sa mère Jeanne Denise Nardon, décède en 1892 fille du baron Hugues Nardon et de Jeanne Nicole Perrot.

Le baron Hugues Nardon fut préfet de Napoleon, puis gouverneur en Espagne, ou il mourut en 1911, dans la province de Cuanca.

Sa femme mourut la même année a St Didier.

Sans pouvoir préciser la date exacte de la construction du bâtiment principal, on peut toutefois la fixer aux environs de 1760.

Les portes intérieurs au rez de chaussée sont manifestement de la fin du XVIIIe siècle. Elle a été brisée souvent remaniée et au siècle dernier elle était flanquée a l'est et a l'ouest de tourelles carrées.

Actuellement elle est habitée par M et Mme Jacques de Meru.

Charency: une chapelle de style gothique bâtie en 1842 se trouve a 1 km au nord-est de St Didier, près du château de Charency.

Cette chapelle renfermait outre un autel remarquable par ses sculptures, une belle statue en marbre de St Gabriel, patron de la chapelle.

Aujourd'hui la chapelle ne sert plus a culte, le propriétaire en vendant, a enlevé la statue et a fait don de l'autel a l'église.

Sous la chapelle se trouve un crypte dans laquelle reposaient les corps de M et Mme de Martenne qui l'avaient élevée, ils ont été transférés au cimetière paroissial qui se trouve depuis 1840, a environ 300 m de l'église.

Le château de Charency était un joli édifice flanqué de 2 pavillons et de 2 tours.

Derrière le corps principale du bâtiment a été construite une énorme, mais riche tour, percée de nombreuses fenêtres et surmontée d'un pavillon élégant.

Dans cette tour a été construite un escalier monumental, de style gothique, orné de très nombreuses colonnettes, surmontées de chapiteaux tous différents.

Charency formait autrefois avec ses dépendances une seigneurie ...tte justice dans la manigance de l'évêché d'Autun.

Hervé de Donzy, comte de Nevers, dont elle relevait en arrière, fief, a cause de la chatellerie de Luzy en fit aveu a l'évêque Gautier I en 1809.

Elle comprenait le bourg de St Didier ou se rendaient les explats de sa haute justice.

Jean de Charency, seigneur du lieu, vit part au siège de Chateau-Chinon et laissa ce fief a Huguenos son fils aîné, qui en jouissait en 1449.

Il passa dans la suite a la famille Berger d'Autun qui en prenait possession.

George lazare Berger de Charency fut évêque de Montpellier, Rene Berger en était seigneur en 1706.

Cette terre entra, quelques années après dans la maison André, dont une branche en portait aussi le nom.

Pierre André de Charency est connu par ses bonnes œuvres.

Il fonda en 1768, 12 lits a l'hôpital d'Autun, sa ville natale, et lui légua une rente de 18 cordes de bois pour le chauffage des pauvres malades.

Ce prieur seigneur avait abandonné sa terre de Charency pour l'acquit de ces legs divers, mais son frère, André de la Collonge, chevalier de St Louis en fit retrait au moyen d'une somme de 100.000 livres.

Elle est ensuite a la famille de Martenne, puis plus tard a Mme la Comtesse de Dane dont lion, le fils a inauguré les splendides restaurations de château.

Cette famille fut très regrettée lorsqu'elle quitta le pays.

M de Dane grâce a sa bonté et a sa grande charité était très aimé de tous.

Il fit construire plusieurs fermes très bien comprises et bâties sur un modèle unique.

Une se trouve a proximité du château, les autres a Beauvoir, Chevannes, Bourgogne et Bousson.

A son départ de St Didier, le comte de Dane vendit sa propriété a M Merle.

Celui a fit entièrement couper le magnifique parc et le transforma en prairies.

Il effectua également une démolition partielle a l'intérieur du château.

Des ce moment le château cessa d'être habité et tomba a l'abandon.

Il y a quelques années, M Merle vendit le château a M Charcosset, notaire a Mesvres.

Actuellement, a l'exception de la tour construite par le comte de Dane, le château est livré a la démolition.

Le château, dominant le bourg, adossé a la montagne du Couterier et situé sur le chemin allant a Marolle et Demetry, jolie construction remontant a Louis XV, jouit grâce a sa position particulière d'une vue exceptionnelle.

Primitivement, les dépendances formaient en corps de bâtiment disposé en carré autour d'une cour centrale et la grille d'accès au château était a gauche des communs, donc en plein cote vers 1910, le colonel et Mme d'Etaule, héritant du château, firent transformer cette disposition et abattre 2 corps du bâtiment.

Les 1 entre les deux pavillons, l'autre entre le pavillon de la route et le bâtiment actuel.

Par la même occasion, ils firent transporter les grilles en fer forgé, très ouvragées et les placèrent a l'endroit actuel.

En 1887 Mme Flavien Lavreau a fait ériger dans le haut du ravin du couturier, sur sa propriété, une statue en fonte de la vierge immaculée.

Le 12 septembre 1887, la bénédiction solennelle fut donnée par M le curé Lagneau, avec l'autorisation de Mgr l'évêque d'Autun.

Le diplôme d'une concession d'indulgence de 40 jours fut délivré.

Cette indulgence se gagne 1 fois chaque jour de l'année a la récitation d'un pater d'une Ave devant la dite statue.

Le château a toujours eu a la même famille, dont les descendants actuels sont M et Mme Ballivet de Regloux, après les Dubois, Laureau et d'Etaule.

Le château fait partie d'une propriété de 600 ha.

Elle comprend la vignonerie, la maison de maître de Marolle très confortable et très bon situé, la ferme de Marolle, la ferme du clos du Buis, l'Alouette, la ferme de Seez, les trois fermes de Demitry et la ferme des Jouleaux.

Actuellement les trois fermes de Demitry se sont très modernisées et jouissent dans agréable confort.

Demitry situé dans la vallée a l'Est, était autrefois une seigneurie dépendant de l'abbaye de St Martin d'Autun.

On y voyait une église ou chapelle bâtie par les moines pour le bon spirituel des habitants.

A diverses époques on y a découvert des objets antiques rappelant la présence des Romains en ce lieu.

Demitry semble avoir emprunté son nom a Demetrius, qui selon la tradition aurait été un capitaine romain, ayant eu en ce lieu son habitation et sa garnison après la conquête des Gaules, la même tradition rapporte que Demitry était autrefois la possession de St Didier, patron de la paroisse.

Autrefois un château se trouve a Seez, la ferme qui était en contre-bas de la route, allant de St Didier a Demitry se trouve actuellement sur cette route.

Non loin de château, sur la route de St Didier a Demitry on remarque sur la droite, un gros bloc de granit, de forme curieuse et auquel se rapporte la légende de la roche du diable.

Légende: on rapporte que dans l'ancien temps la ville de Toulon sur Arroux confia la construction d'un pont sur l'Arroux a un entrepreneur de la région.

Celui-ci devait effectuer ce travail dans un temps déterminé.

Ci le délai expirait et les travaux n'étaient qu'ébauchés.

Le pauvre ouvrier se lamentait et une nuit éveillé par le souci. Il eut la visite du diable, qui naturellement lui proposa un marche.

Il se chargeait d'achever la construction du pont le surlendemain matin avant le chant du coq.

En compensation il réclamait l'âme du futur nouveau-né de cet ouvrier.

Quoique très ennuyé il accepta, se promettant bien d'agir aux dépens de cet intrus.

Aussitôt le diable et tous ses diabolins se mirent au W(travail).

Chacun apporta des hauteurs d'Uchon une roche énorme.

Il n'en manquait plus que une pour compléter le pont, lorsque l'ouvrier alla réveiller le coq.

Le diable alors a St Didier, entendant le chant et voyant son pari perdu, laissa tomber son énorme roche sur le chemin allant de St Didier a Marolle.

Dans cette roche se voit l'empreinte de son corps.

La légende rapporte encore que la brèche du pont n'a jamais été consolidée et que des éboulements se produisent toujours sur ce coté.

Varillon: le château de Varillon situé a 3 km de St Didier a l'Est est admirablement situé sur un escarpement.

Il a été bâti par M Paul de Martenne qui fut maire de St Didier.

Vendu en 1885 il a fait retour a Mme Chopart, belle-mère de M de Martenne.

Le propriétaire actuel est M du Crest.

Deux fermes sont attachées a ce château mais font partie de la commune d'Étang sur Arroux, ainsi qu'un troisième plus éloignée et située sur la route reliant St Didier a Etang.

Les Jouleaux, entre la montagne de la Gay et Thil sur Arroux a l'ouest de St Didier posséda autrefois un édifice religieux dont on a retrouvé naguère quelques restes. Cette propriété est passé de la famille Dubosc, a la famille Cochet, propriétaire du château et de 2 fermes.

Le château des Jouleaux est un ancien manoir dont la construction semble remonter au XVIe siècle.

C'était alors un énorme construction faite de pierres et de terre grasse.

Ce qui reste aujourd'hui n'a rien de remarquable a part une tour qu'un fort enduit protège des intempéries.

Les murs meseront 1m10 a 1m20 de large.

Les caves voûtées avec escaliers tournants rappellent bien les constructions de ce siècle.

Le château a été restauré et embelli par le propriétaire actuel, qui a redonné a ce vieux manoir un peu de sa solennité antique.

Le parc fut animé de jets d'eau et décoré d'objets et d'animaux (champignons, chevreuil, cygne) en ciment faits par le propriétaire.

De nombreux arbres furent plantés.

Une croix placée a l'entrée, ouvrage du propriétaire également, appelle sur ses habitants la paix du seigneur.

Dône est un des anciens sanctuaires de ce grand pays qui formait l'empire celte.

La, les prêtres druides servaient les dieux et offraient en sacrifice des animaux, puis des hommes.

A cet effet, on se servait de grandes tables en pierre dans lesquelles étaient creusées des formes de corps.

Ces tables sont visibles sur la montagne ainsi qu'une grande cuvette dans laquelle était tué le sacrifié, une fente laissait le sang s'égoutter a terre, car seul celui-ci servait au sacrifice.

Le corps était alors abandonné aux corbeaux et aux vautours.

Ensuite, l'enterrement avait lieu en grande pompe, car être tue a cette fin, était un grand honneur.

On raconte que St Martin était venu évangéliser avec un prêtre avait converti la pop de Dône et était venu également chasser le diable.

Pour cela il fit deux croix, l'une a droit, l'autre a gauche de la pierre de sacrifice et fit un procession.

Les croix se distinguent encore, malgré l'épaisse couche de mousse qui recouvre ces roches.

L'histoire rapporte que ces rochers se sont amenés a dos d'hommes et pèsent tous entre 20 et 30 tonnes.

Les dieux se sont évanouis, mais des gens sont venus toujours par habitude, mais plus en pèlerinage.

Une seule fois en notre pays, les prêtres druides se sont révoltés contre le clergé.

Un évêque a été entouré par des énergumènes conduits par un druide.

Les gendarmes protègent cet évêque qui réussit a s'échapper grâce a sa hardiesse et a sa présence d'esprit.

Une partie de la montagne de Dône s'appelle "le châtelet".

Le bois doit son nom a Melle de la Chaise qui après avoir fait construire un chalet, eut l'idée de faire élever un petit château; un "Châtelet".

La construction ne fut jamais achevée et les restes sont toujours visibles sur la pente du Châtelet.

A cette montagne on rapporte la légende du saut de St Martin.

Légende: elle raconte que 2 officiers St Martin et St Maurice se trouvent a Bibracte, sommet du Beuvray.

La, au cours d'un banquet et nombreuses libations, ils firent un pari qui consistait en ceci: lequel des deux monté sur un cheval sauterait le plus loin.

Le premier, c'est a dire St Martin sauta sur St Leger, l'autre sauta du cote de Millay, dont St Maurice patron de ce pays.

Les pieds de devant de son cheval échouèrent a la Boutherie tandis que ceux de derrière tombèrent a Fontaine.

Alêne distance a peu près 500m.

Bazois, au Nord Ouest de St Didier était un fief alternatif avec Poil.

On y remarquait anciennement une maison forte pue Jean de Châtillon, baron de la Roche Millay reconnu en 1326 être jurable et randable du comte de Nevers.

Il en 7 pendant longtemps une grosse tour en ruines.

Parmi les assiégeants de Chateau-Chinon en 1412 se trouvait Hugues de Bazois: écuyer. Actuellement sur ces vestiges est construite une ferme.

Depuis 40 ans, elle est exploitée par la famille Gâteau.

Gissy possédant un château, donnait droit a un partie des dîmes de la commune.

Jean de la Vallade de Truffin en était seigneur en 1720 et François, son fils, 17 ans plus tard.

Il passa ensuite aux de Busseul, puis a Mme Vacker d'Autun, au général Bazin et actuellement le château est a M Jeannin.

En 1925, 26, des cultivateurs, en laborant, accrochèrent des blocs de pierre prouvant que l'on se trouvait en présence de vestiges.

Des fouilles furent donc entreprises et on découvrit les restes d'une cite gallo-romaine.

Gissy est maintenant un hameau comprenant 3 fermes et quelques petites maisons.

Nombreux sont encore les hameaux de St Didier, mais on ignore leur étymologie.

Ce sont: les Châtaigniers; situé en bordure de la RN 73, la Ranche, les Comberchelins, hameaux les plus éloignés qui touchent tous les deux au département de la Nièvre.

Leur distance du village est de 7 km.

Les Grosliers, les Gauteys, Place Chagniot, Patigny sont des gros hameaux ou l'on trouve des fermes importantes.

Tous sont situés sur la route rejoignant Thil.

Reverdiau sur la route de Gissy possédait autrefois un moulin.

Les Suchots ne comportent qu'un seul ferme, mais la plus grande de St Didier.

Les autres hameaux sont de moindre importance.

Leur distance du bourg varie de 1 a 5 km.

De 1924 a 1935 le village et ses environs immédiats ont pris une certaine extension par suite de la construction d'un quinzaine de maisons.

En 1909 la commune fit construire de belles écoles spacieuses et très bien éclairées.

L'école de garçons a laquelle adhère la mairie est située en haute du village, tandis que celle des filles est en bas.

De toute temps, l'école des garçons a été laïque, celle des filles toute en étant communale fut congréganiste jusqu'en 1903.

Elle était dirigée par deux religieuses du St Enfant de Chauffailles.

L'école fut laïcisée a Pâques 1903.

Depuis 1949, l'école est mixte, le nombre des élèves étant insuffisant.

Un instituteur, M Clarissoux et l'institutrices Mme Clarissoux et Melle Lagrange se partageant la charge d'instruire les enfants.

Une cantine scolaire fut installée par la municipalité actuelle dans la classe qui se trouvait désaffectée.

Cette cantine très bien aménagé est d'une propreté remarquable.

## Population

Depuis 1890, ou la population de St Didier atteignit 1180 habitants, on assista tous les ans a une diminution sensible de cette population, puisqu'en 194... elle n'est plus que de 564

habitants.

On doit attribuer cette décline aux nombreux départs pour les villes industrielles et principalement le Creusot.

La population est disséminée en 34 hameaux ou fermes isolées, le bourg groupant environ 120 personnes.

Le bourg de St Didier, malgré une superficie relativement petite a un vie très active.

Il doit cette animation aux nombreux commerçants et artisans qui s'échelonnent le long de sa rue principale.

Nous relevons 5 magasins ou l'on trouve de tout, épicerie, mercerie, bonneterie, même vaisselle et quincaillerie, tous tenus par des très anciennes familles de St Didier; M Vadrot, Mme Marconnet qui tient un commerce de vins, MM Clemont, Guenard et Rochut (ancienne maison Coiffa).

Un boucher-charcutier, M Marin, qui approvisionne les communes voisines de Thil, Poil et un partie de la Comelle.

Une boulangerie et un café sont tenus par les frères Richard, qui ont également un dépôt de pain a Thil.

Deux forgerons; MM Pernette et Andriot.

Deux menuisiers-ebenistes M Chaffiote et Granger....

Ce dernier tient également un café et un débit de tabac.

Un charpentier M Sauvaget.

Un Coiffeur M Garnier (pour hommes), un tailleur M Grange Maurice, un maçon M Paupier Philibert, eux charrons M Vailleau et M Chemardin dont le fils marchand de cycles fait également les réparations, un cordonnier M Meunier ayant un point magasin de chaussures, un café Mme Fourier et un hôtel.

Cet hôtel très bien situé au centre du bourg fut construit en 1872 par la famille Servy qui l'habita jusqu'en 1948.

Sa renommée très entendue lui venait de sa fine cuisine qui attirait de nombre touristes a St Didier.

Au moment des grandes manœuvres, Mac Mahon vint visiter ses troupes et logea a l'hôtel ou flottait le drapeau de l'état-major.

Les personnes âgées se souviennent d'avoir vu le cheval blanc de Mac Mahon.

Mahon se mettre a genoux afin de laisser monter ce grand maréchal.

A l'heure actuelle, l'hôtel est tenu par M Boudot.

Il y a environ 150 ans, le village comptait 14 sabotiers, tandis qu'aujourd'hui seul M Castelleno exerce encore ce métier sur la route d'Étang.

Deux marchands de bestiaux MM Comeau et Luneau font un important commerce et un marchand de chevaux M Dechaume habite aux Fourneaux.

Un certain nombre de petits commerces se groupent autour de la gare distante du bourg de 2 km.

Ce sont un hôtel tenu par M Vadrot, un marchand de charbon M Berger, un maçon M paupier Pierre, un forgeron M Garnier, un café restaurant M Garnier également, un marchand de bestiaux Menager, un meunier M Gateau.

Alimenté par l'étang, ce moulin est dénommé moulin de Bousson, un second moulin, celui de chevannes alimenté par la Braconne se trouve à peu près 1 km du précédent.

Il est habité par M Lagoutte.

Les habitants du bourg et de la gare tirent leurs ressources du commerce et de l'artisanat, le reste de la culture.

La nature du sol, se prête à la culture de toutes les céréales: blé, orge, avoine, seigle, sarrasin.

Toutefois le blé tient une place bien plus importante.

La culture de la pomme de terre, a pris beaucoup d'extension et donne des tubercules abondants.

Toutes les récoltes généralement très abondantes, dépassent de beaucoup les besoins de la consommation.

Seules les betteraves pour l'engraissement du bétail sont en quantité insuffisante.

Les fenaisons au début de juin sont importantes et le foin de bonne qualité.

Des la récolte de blé et de seigle achevée (début août) chaque ferme procède à une journée de battage.

Suivant l'importance de l'exploitation une ou plusieurs journées suivent en septembre.

Les battages sont effectués par 2 entrepreneurs de St Didier: MM Segaud et Robert.

La batteuse autrefois conduite par les chevaux et actionnée par une machine à vapeur est maintenant conduite et actionnée par un tracteur.

Chaque ferme, grâce à l'emploi de machines modernes voit sa main d'œuvre très réduite et obtient un rendement supérieur.

Depuis très longtemps les bœufs ne sont plus employés au travail et parti où cela est possible, les tracteurs remplacent les chevaux.

L'embouche tient une place importante à St Didier où de belles prairies engraisent des bovins de race charolaise.

De mars à novembre les bêtes grasses sont successivement remplacées par des bêtes maigres achetées dans les fermes d'élevage.

Les embaucheurs approvisionnent alors les boucheries des environs et chaque semaine en expédient sur les marches de Paris et Lyon.

Ces nombreuses expéditions de bestiaux donnent à la gare une certaine importance augmentée encore par l'embarquement du manganèse.

En 1948 la société de manganèse de St Prix fit construire à proximité de la gare une petite usine.

De la carrière, le manganèse est amené par camion à l'usine où il subit diverses transformations, selon l'emploi auquel il est destiné, le courant nécessaire à la marche des différentes machines est fabriqué sur place.

Le manganèse pur ou bien mélangé à de la sciure de bois est chargé directement sur wagons à l'aide de treuils.

St Didier est assez privilégié en moyens de communication.

Tous les jours des trains permettent de se rendre dans toutes les directions.

Il y a également 2 taxis: M Clement et M Guonard et les voitures particulières sont nombreuses.

À St Didier on ne trouve plus de grandes familles comme autrefois et seulement de 9 enfants et quelques unes de 6 et 7.

Par contre les vieillards sont très nombreux et malgré leur grand âge très actifs.

Le doyen, M Rabrant est âgé de 96 ans.

La plupart des familles sont très anciennes, particulièrement les familles Daudin et Lamalle qui actuellement exploitent encore plusieurs fermes et la famille Granger, tailleur et ébéniste.

Sous la révolution on trouve déjà les noms des familles suivantes: Comeau, Duverne, Guonard, Jouleau, Vadrot.

Toutes sont très attachées à leur pays natal, cependant plusieurs ménages quittent le village pour aller travailler à l'usine au Creusot.

Parmi les anciennes familles, nous pouvons encore citer la famille Moniot de Demitry.

Tous les habitants jouissent d'une bonne entente et se rendent mutuellement service, ce qui fut nettement remarquable au moment de la déclaration de guerre la plupart des hommes étant mobilisés, tous s'unirent pour faire les travaux en commun.

Cet état d'esprit fut également un soutien moral, à l'arrivée des troupes allemandes et pendant toute l'occupation.

St Didier connut en 1940 de pénibles journées.

Des le 16 juin les routes sont encombrées par les civils qui fuient l'envahisseur et gênent les troupes françaises se repliant sur Moulins.

Quelques familles quittent le pays, mais en général la population resta calme et se porta au secours des pauvres évacués.

A l'approche des Allemands, M le Curé, craignant la profanation de l'église donna la communion à un trentaine de personnes, avec ...es les hosties consacrées.

Le dimanche 23 juin à 10 heures les Allemands entrent à St Didier, le pays fut occupé à trois reprises différentes et l'ennemi montre sa supériorité.

Des réquisitions furent effectuées et des logements pillés.

Parmi les mobilisés 2 furent tués: Jean Garnier et Geslin.

26 restèrent prisonniers.

Ce sont: Jacques de Meru, Jean Granger, Maurice Deprés, Pierre Paupier, Roger Nectoux, Jean Marcel Lamalle, Gabriel Vadrot, Jean Pinard, Francois duverne, Claude Gauthy, Roger Francois Joseph Lamalle, Marcel Dessertenne, André Gouyon, Louis Daudin, Philibert Garnier, Raymond Prtrat, Rene Barnay, Etienne Lamalle, Louis Recordon, Francois Lagarde, Bernard de Crest, Germain Potherat, Serge Colombo, Pierre du Crest.

Malgré le danger de nombreuses familles arbitrerent des réfractaires.

Des juin 1944 le maquis occupa la montagne de Dône, surveillant ainsi la circulation sur la RN73.

De nombreux jeunes gens du pays se gagnèrent à eux à l'occasion d'un important parachutage sur la commune de St Didier.

L'un d'eux, Marcel Bretin fut tué dans une bataille aux environs de St Didier.

La circulation des trains ennemis fut bloquée et le 14 juillet 1944, une forte manifestation eut lieu au Monument aux Morts, avec dépôt de gerbe.

Malgré l'occupation de la gare par les Allemands, les couleurs françaises flottèrent au monument, à la mairie et à l'église.

De plus dures journées encore en 1944, au moment de la débâcle allemand.

Les troupes allemands fuyant sur Autun terrorisaient les habitants par des rafales de mitraillettes en tous sens.

Une ferme habitée par M Douheret fut incendiée.

Lui-même âgé alors de 75 ans fut grièvement blessé, son gendre, M Mulot tué et un voisin M Pautet, venu éteindre l'incendie fut tué également.

Un second incendie fut allumé quelques kilomètres plus loin, à la maison de M Langillier.

Toujours sur la RN73, au lieu dit "Bourgogne, des avions anglais attaquent et par suite désorganisèrent complètement les convois allemand se dirigeant toujours sur Autun.

Ceux-ci s'échappèrent en tous sens, abandonnant sur place tout leur matériel qui fut

anéanti.

Les troupes françaises firent de nombreux prisonniers, mais beaucoup s'étant réfugiés dans les bois, ceux-ci durent être traqués pendant quelques jours encore.

St Didier libéré, resta cependant anxieux jusqu'à la libération complète de la France.

Ses ferventes prières furent récompensées par le retour de tous ses prisonniers.

Aujourd'hui, le village a retrouvé sa tranquillité et sa vie normale d'avant guerre.

## Administration de la Commune

Le conseil Municipal est formé comme suit::

Maire; M Cousson

Adjoint; M Pacaud.

Conseillers; Messieurs Cogneau, Gauthy, Lumeau, de Neru, Duverne, Turque, Kovchiche, Briat, Pinard, Comeau et Lagoutte.

Le secrétaire est M Clarissoux.

Le maire et son conseil municipal s'occupent activement des intérêts de la commune.

Actuellement son projet est la réparation de la voûte de l'église qui menace de s'effondrer.

La propreté du bourg est assurée non seulement par chaque habitant, mais encore par le garde champêtre M Bouillot, qui chaque samedi nettoie complètement la grande rue et les deux places.

Les chemins communaux sont entretenus également par M Bouillot, aidé des fermiers qui presque tous font leurs prestations en nature (élagage des haies, curage des fosses).

La route départementale est confiée à un cantonnier actif M Gouyon.

Une mutuelle d'assurance agricole du Sud-Est a été fondée à St Didier.

Le bureau est ainsi formé: Président M Gabriel Moniot, vice-président M Ballivet de Regloix, secrétaire-tresorier M Ballivette Regloix Laurent, Secrétaire adjoint M l'abbé Hogonot.

Membres Messieurs Antoine Barnay, France Leveque, Jacques Daudin, Benoit Gauthy.

Commissaires aux comptes: Messieurs Pierre Cogneau et J Griveaud.

Un syndicat agricole a pour président: M Jean Pinard, secrétaire Segaud, tresorier: M Duverne. Membres: Messieurs Monniot, Pacaud et Barnay.

## Vie chrétienne

St Didier a toujours été un pays catholique, cependant, depuis quelques années, on

assiste a un nouvel élan religieux.

Les offices suivis beaucoup plus régulièrement et les communions beaucoup plus nombreuses, surtout a la messe de 10 heures le dimanche, depuis l'adoucissement du jeun eucharistique.

Elles s'élevèrent a 2500 en 1949, dont 400 a Pâques, 300 a la Toussaint et 95 a la messe de minuit, les autres reparties dans l'année.

Les processions sont bien suivies et l'assistance y est recueillie.

Tous les habitants ont le culte de leurs morts.

Non seulement les tombes sont très bien entretenus, mais de nombreux services et messes sont demandés a l'intention de leurs âmes.

La paroisse compte 3 associations religieuses: la ligue catholique d'action féminine rassemble presque toutes les mères de famille.

Une réunion a lieu un dimanche par mois.

La jeunesse agricole catholique féminine comprend toutes les jeunes filles de la paroisse. Réunion le premier dimanche du mois.

La croisade eucharistique groupe simplement les enfants qui se réunissent tous les dimanches après la messe.

L'union catholique des hommes est en formation.

La commune donna récemment un prêtre: le fils Rameau.

Un missionnaire, le père Bernard du Crest, père du St Esprit, mort au Gabon en 1949, victime de son dévouement, ne voulant pas quoique gravement atteint d'une terrible maladie du pays, abandonner son poste de pasteur d'âmes.

De plus il y eut dans cette même famille très nombreuse et très chrétienne, une autre vocation en la personne de Mademoiselle Annette du Crest qui embrassa l'ordre de St Vincent de Paul sous le nom de sœur Jeanne.

3 autres fils ont suivi l'exemple de leur père et sont officiers.

## Loisirs et sports

La fête patronale se fait le dimanche qui précède ou qui suit le 23 mai.

Pendant quelques jours, le village connaît une grande animation, les forains arrivant depuis le milieu de la semaine enfin de monter leurs manégés, tirs et bancs de confiserie.

En général, 3 bals sont montés sur les places.

La fête se déroule surtout dans un ambiance familiale et un saine gaieté.

Le lendemain de la fête, des jeux exécutés par les enfants des écoles sous la direction de

leurs instituteurs terminent joyeusement cette fête.

Des créances récréatives, animées par les jeunes furent données en 1941 au profit des prisonniers.

Depuis d'autres ont lieu tous les ans, mais au profit de différentes caisses (cantine, voyage, ...).

St Didier participa en 1949 a la fête de la terre d'Étang sur Arroux, de Monthelon et de Charolles.

Il n'est pas de réunion joyeuse si l'on ne chante "la chanson de St Didier" composée il y a une vingtaine d'années par les jeunes de la commune.

Deux sociétés sportives groupent la jeunesse; le football qui comprend une forte équipe très bien classée et effectuant de nombreux déplacements dans tout le département

Le basket-ball plus modeste et plutôt un jeu amical entre jeunes filles de la commune.

Autres distractions attirent la jeunesse: En été la natation et le canotage a l'étang de bousson, en hiver le patinage sur ce même étang.

Un cinéma a l'école de garçons a lieu tous les samedis et les vacances des colonies et de scouts animent St Didier et donnent quelques fortes représentations avec saynètes et feux de camp.

Les dimanches des concours de belote organisés par les cafés réunissent vieux et jeunes.

Des veillées qui se prolongent souvent très tard rassemblent parents et amis.

Les principales occupations et distractions sont le tricot, la braderie et les jeux, surtout de cartes.

Au cours de ces veillées on cause et on se raconte légendes et histoires, certaines en patois.

De vieilles coutumes subsistent encore a St Didier.

La plus répandue semble être celle de "la grillade".

Le jour ou on tue le cochon en traditionnel repas rassemble famille et amis, afin de "manger la grillade".

Une seconde "les brandons" consiste a faire l'énorme feu sur une hauteur le dimanche après carnaval,jeunes gens et jeunes filles font une farandole.

Pour les mariages, les cortèges se font généralement a pied, même les plus éloignés.

Des hommes caches derrière les haies, tirent des coups de fusil en l'honneur de la mariée.

Quelques personnes ont conservé la coutume de placer un bouquet sur une chaise garnie d'un linge blanc, les jeunes filles du cortège prennent ces bouquets et les déposent a l'église, tandis que les messieurs font une offrande.

